

sur les perspectives du monde arabe

En effet, les études se sont intéressées à des élèves aujourd'hui âgés d'environ 15 ans qui, tous, dans 5, 10, 15 ans sont appelés — avec les enseignements et formations tels qu'aujourd'hui effectivement reçus — à devenir les véritables acteurs

surtout, véritable «bombe démographique» — en direction du Nord et qui concernent directement les pays du Maghreb). Or, la relève de tous ces défis suppose, comme condition absolument incontour-

En effet, les études se sont intéressées à des élèves aujourd'hui âgés d'environ 15 ans qui, tous, dans 5, 10, 15 ans sont appelés — avec les enseignements et formations tels qu'aujourd'hui effectivement reçus — à devenir les véritables acteurs d'un monde arabe et d'un monde global dont les contours ne cessent de se préciser et qui, pour les deux, augurent d'un ensemble de mutations, ruptures et incertitudes de toutes natures.

d'un monde arabe et d'un monde global dont les contours ne cessent de se préciser et qui, pour les deux, augurent d'un ensemble de mutations, ruptures et incertitudes de toutes natures.

En tout état de cause, en ce qui concerne les pays arabes, ils sont appelés — chacun à sa manière — à être rapidement confrontés à un certain nombre de défis, tous porteurs de tensions, de risques — voire, de menaces — dont au moins les suivants qui sont à caractère structurel et donc, absolument incontournables : transition énergétique, diversification de l'économie hors hydrocarbures, sécurité alimentaire, création d'emplois, réchauffement climatique intégration régionale et conséquences de certaines migrations internationales (notamment en provenance d'Afrique subsaharienne — du Sahel

nable de définition, mise en œuvre et maîtrise des politiques nécessaires, d'une part, l'existence de systèmes d'éducation et d'innovation réellement performants eu égard aux normes internationales qui s'imposent en termes d'exigences absolues ; et, d'autre part, une expertise scientifique et technique nationale tout à fait compétente, car appelée à effectivement prendre en charge ces politiques dans toutes leurs dimensions.

Une contradiction systémique inscrite dans la «longue durée»

En dernière analyse, face aux situations actuellement constatées, mais également aux évolutions que connaît la région depuis longtemps, la question principale qui est posée au monde arabe est bien, fondamentalement, celle de la

contradiction existant entre les objectifs des politiques formellement proclamées en matière de développement économique et ceux des politiques effectivement suivies en matière d'éducation et d'innovation. Et qui pourrait être mieux explicitée en recourant à une problématique que nous a léguée le sociologue allemand Max Weber.

En résumant celle-ci, tout se passe comme s'il existait une contradiction permanente, prenant un caractère de plus en plus systémique, entre les premiers, en matière d'économie, plutôt articulés autour d'une logique «moderne», procédant essentiellement d'une rationalité instrumentale, visant l'atteinte d'objectifs. Et les seconds, en matière d'éducation, plutôt structurés autour d'une logique «traditionnelle», découlant principalement d'une rationalité axiologique, visant la conformité à des valeurs. Contradiction plus ou moins aiguë selon les situations et les périodes, identifiable tant chez les individus et les groupes qu'au niveau de la société et qui, sans remonter plus loin, de fait, existe depuis au moins l'importante phase historique de la «Nahda» (ou «Renaissance») au XIX^e siècle. Qui, malgré bien des pro-

gènes ont également contribué à de nombreuses évolutions qu'a connues ou que connaît encore le monde arabe et les différentes formes — directes et indirectes — de colonisation européenne imposées depuis le XIX^e siècle, tout comme l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis d'Amérique, en mars 2003, en sont certainement des illustrations emblématiques.

Mais, pour réels et déterminants que sont divers facteurs exogènes incontestables, ils sont très loin d'avoir le caractère systémique de ceux à caractère essentiellement endogène et qui, depuis très longtemps, par leurs différentes sédimentations successives, ont fini par lourdement hypothéquer les perspectives de la région, et ce, y compris même vis-à-vis de son environnement immédiat.

A cet égard, il est très significatif qu'aujourd'hui, trois pays non arabes, limitrophes de la région — Israël, la Turquie et l'Iran, tous trois, dotés de bien meilleures performances, entre autres, en matière d'éducation, de science et de technologie que les pays arabes — puissent clairement afficher leur volonté de puissance régionale — chacun à sa façon — sans

A ce propos les déséquilibres actuellement constatés en matière d'éducation, de science et de technologie, tout particulièrement par rapport à l'Iran, nous obligent nécessairement à évoquer ce qu'écrivait il y a plusieurs siècles, sur le même thème, l'immense Ibn Khaldoun dans sa *Muqaddima* et qui, en substance, constatait déjà que «la plupart des savants musulmans n'étaient pas arabes».

messes, échouera, au final, dans ses différentes tentatives de formulation d'un projet arabe de modernité ; à l'instar de celui que le Japon, sensiblement à la même époque, parviendra à produire.

Or, aujourd'hui, dans les conditions réelles qui déterminent le contexte culturel dominant dans les pays arabes, caractérisé par la forte prégnance idéologique de nombreux courants islamistes faisant tout pour imposer des «lectures humaines» littéralistes et de nature obscurantiste du patrimoine de l'Islam, souvent avec la complicité des pouvoirs politiques en place qui les aident à imposer leur «hégémonie culturelle», il est permis de se demander si, par rapport à la Nahda elle-même, un grave processus de régression intellectuelle ne s'est pas mis en place dans la région. En tout état de cause, au vu de sa situation actuelle et des perspectives qui semblent pouvoir être les siennes, il est difficile d'imaginer qu'à moyen et long termes, étant donné l'important potentiel de contestation qu'y représente une jeunesse nombreuse installée dans une précarité de plus en plus durable et structurelle — émergeant donc comme « précaire » — le monde arabe puisse ne pas connaître de nouveaux phénomènes d'instabilité sociale et politique particulièrement significatifs et pouvant même, progressivement, devenir chroniques. Et qui seront certainement interprétés — comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui — en termes de complots extérieurs tramés ici et là, alors même qu'en dernière analyse leurs racines profondes, qui peuvent être clairement identifiées dans les différentes politiques suivies par les pouvoirs politiques en place, sont fondamentalement de nature endogène. Ceci dit, bien sûr, des facteurs exo-

rencontrer face à eux de réelles capacités arabes en mesure de réagir sérieusement à leurs divers projets.

A ce propos les déséquilibres actuellement constatés en matière d'éducation, de science et de technologie, tout particulièrement par rapport à l'Iran, nous obligent nécessairement à évoquer ce qu'écrivait il y a plusieurs siècles, sur le même thème, l'immense Ibn Khaldoun dans sa *Muqaddima* et qui, en substance, constatait déjà que «la plupart des savants musulmans n'étaient pas arabes».

En tout état de cause, dans le monde d'aujourd'hui, déjà fondamentalement dominé de manière systémique par un ensemble d'enjeux articulés autour des capacités des sociétés à maîtriser la science et la technologie et, a fortiori, dans celui de demain dans lequel, de toute évidence, ces enjeux seront encore beaucoup plus déterminants, il est difficile de concevoir que le monde arabe puisse encore longtemps, au risque d'un probable déclin, échapper aux contraintes qu'ils impliquent. A commencer par celles qui imposent que l'usage de la raison critique y ait toute sa place.

N. S.

(*) Chargé de cours à l'Institut de sociologie de l'Université d'Alger, ancien chef de division du développement social à la Banque africaine de développement, consultant international. Dernier ouvrage paru : Xavier Richet et Nadji Safir (sous la direction de Philippe Clerc, Driss Guerroui et Xavier Richet), *Le Maghreb à l'épreuve de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque de l'iReMMO, 2016.

NB : Article initialement publié le 27 janvier 2017 sur le site «Les clés du Moyen-Orient» : <http://www.lesclesdumoyenorient.com>